

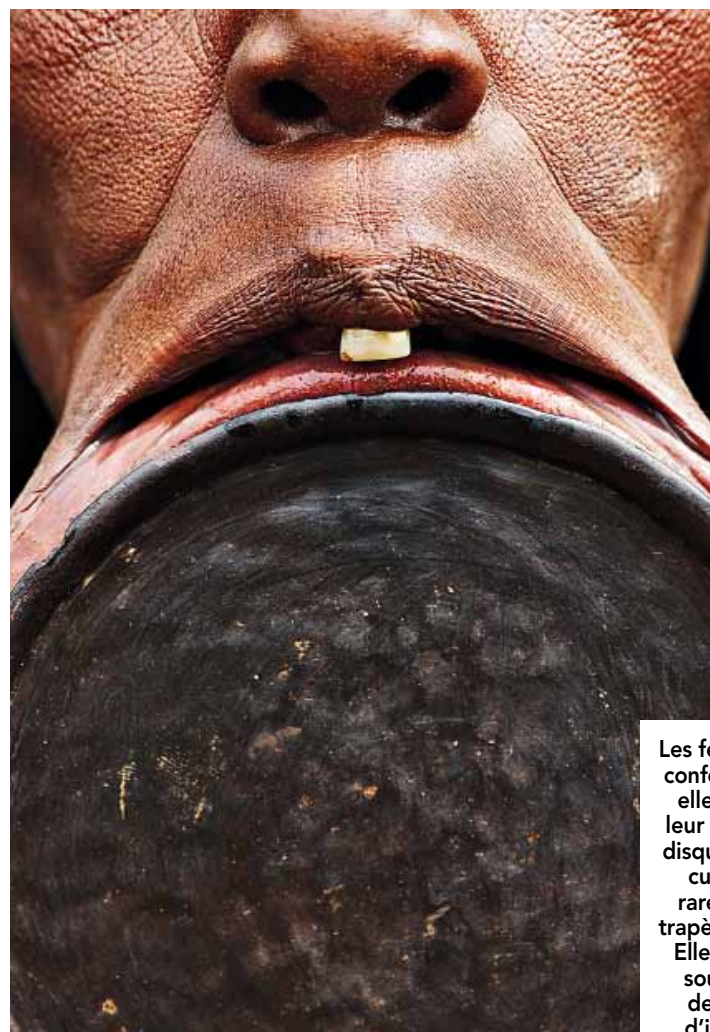
PHOTOGRAPHIE DE PLATEAUX



DANS LA VALLÉE DE L'OMO, AU SUD-OUEST DE L'ÉTHIOPIE, VIVENT LES DERNIÈRES « FEMMES À PLATEAUX » DE LA PLANÈTE. BENOÎT FERON, UN PHOTOGRAPHE BRUXELLOIS, LES A RENCONTRÉES.

Photos : Benoît Feron

« PLUS LA FEMME EST IMPORTANTE AU SEIN DE LA TRIBU,
PLUS LE PLATEAU EST GRAND. »



Les femmes suri confectionnent elles-mêmes leur labret : un disque en terre cuite, plus rarement un trapèze en bois. Elles l'ornent souvent de dessins ou d'incisions.

Suri, Mursi, Hamar, Karo, Dassanech... « Il y a dans la vallée de l'Omo une quinzaine d'ethnies qui vivent encore de façon ancestrale, avec des coutumes solidement ancrées. Leur isolement les protège : d'Addis-Abeba, il faut trois jours en 4x4 pour y arriver », raconte Benoît Feron. Le photographe a fait la connaissance des Suri (ou Surma) en 2007, un peuple semi-nomade de quelque 34 000 âmes. Quand elles atteignent l'âge de se marier, les femmes suri se font inciser la lèvre inférieure et y insèrent un labret de plus en plus grand pour la distendre petit à petit. Le plateau labial peut atteindre 20 cm de diamètre. Le port de cet objet de terre cuite ou de bois est une tradition du fond des âges. Un signe distinctif partagé aussi par les Mursi, une ethnie voisine.

UN HONNEUR FAIT AU MARI

« On raconte que le plateau labial servait à enlaidir les femmes pour dissuader les guer-

riers des tribus voisines de les enlever, avance Benoît Feron. Mais avec le temps, c'est devenu un symbole de beauté et de prestige : plus la femme est importante au sein de la tribu, plus le plateau est grand. » En réalité, on ne sait pas avec certitude pour quoi les Suri portent un plateau. « C'est la tenue que les femmes jugent appropriée pour paraître en public. Elles portent toujours le labret pour servir de la nourriture à leur mari assis avec d'autres hommes », explique Jon Abbink, anthropologue au Centre d'études africaines de Leyde, aux Pays-Bas. Pour le chercheur, le labret a aussi une valeur sociale. Il indique le statut d'adulte ou d'épouse d'une femme et confirme qu'une dot en bétail a été versée par son époux à sa famille. La taille du plateau ne dépend pas forcément du montant de la dot. Avec le labret, la femme fait honneur à son mari qui assure le bien-être de sa famille et du troupeau. Benoît Feron a constaté par ailleurs que les plateaux n'étaient pas réservés

aux grandes occasions : les femmes suri les portent au quotidien et les retirent à leur guise, pour manger notamment.

UNE TRADITION EN SURSIS

Les hommes, eux, arborent des scarifications. « Ce sont des guerriers. Il y a des règlements de compte à la kalachnikov avec les tribus voisines, mais ils n'en sont pas moins d'une grande coquetterie », observe le photographe. Et ils ne forcent pas les femmes à porter un plateau. Aujourd'hui, les jeunes Suri ont le choix, certaines s'affranchissant de cette tradition désormais en sursis. D'autant plus que l'Etat considère ces coutumes comme un signe d'arriération. « Addis-Abeba octroie une partie de leurs terres les plus fertiles en concession à des groupes étrangers et construit un barrage hydro-électrique sur le fleuve qui les nourrit », pointe le photographe. Des menaces qui hypothèquent l'existence même de ce peuple.

Laurène Champalle

